



ANNA LYRA
L'HONNEUR D'UNE
VIKING

roman

Victoria

A PROPOS DE L'AUTEUR

Passionnée d'Histoire et de belles histoires, Anna Lyra vit en Provence avec son mari. L'écriture, elle la pratique depuis qu'elle sait tenir un crayon : elle a remporté son premier prix littéraire à douze ans, a été publiée à dix-sept ans. Sa passion ? Explorer les émotions humaines. Sa plume pétillante nous emporte dans un tourbillon de romance, d'Histoire, d'aventure, avec une petite touche d'humour.

L'honneur d'une Viking

Collection : VICTORIA

© 2017, HarperCollins France.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Femme historique : © FOTOLIA/GRAPE_VEIN/ROYALTY FREE

Réalisation graphique : E. COURTECUISSÉ (HARPERCOLLINS FRANCE)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6127-9 — ISSN 2493-013X

ANNA LYRA

L'honneur d'une Viking

Victoria

 HARLEQUIN

Chapitre 1

*L'an 838, au large de l'île de Bergisy,
dans les Orcades.*

Contourner l'îlot en silence fut aisé dans l'obscurité de cette nuit sans lune.

Pour ne pas attirer l'attention, le *langskip* chargé de guerriers en armes s'était dissimulé au nord de Hrossey, l'île principale des Orcades, encore appelée « l'île aux chevaux » même si elle n'abritait presque plus de ces poneys sauvages à l'origine très ancienne, que l'on trouvait encore dans les îles du Nord. Tapi près des falaises, à l'abri des courants trop violents, l'équipage avait cargué la voile et patienté plusieurs heures, attendant que le soleil disparaisse à l'ouest et que la marée remonte.

Une par une, les étoiles s'étaient allumées dans l'immensité du firmament. Le vent avait forci. Le chant des phoques, échoués sur les bancs de sable pour profiter de la douceur des premières nuits d'automne, s'était tu à mesure que l'océan reprenait les terres d'assaut. Mais,

malgré toutes les espérances, la brume dissimulatrice n'était pas tombée... L'air était clair, frais, d'une pureté de cristal.

Lorsqu'il fut établi qu'il n'y avait nulle protection à attendre des cieux, le *langskip* avait glissé sur les flots à la lueur frémissante des étoiles.

Il fallait profiter de la marée montante.

Les rameurs propulsèrent le navire vers le sud, une longue expérience leur permettant de manier les rames avec un minimum de bruit. La voile dont leur *langskip* était doté représentait une innovation encore mal acceptée, transmise par les peuples picte et saxon. Pour beaucoup de Vikings, seule la rame révélait la valeur d'un guerrier.

Cette nuit, ils iraient au combat en hommes forts.

La petite île de Bergisy apparut à l'horizon, avec son inclinaison caractéristique : quasiment au niveau de l'océan à l'est, son sol remontait en pente douce pour former une barrière d'impressionnantes falaises à l'ouest. Rattachée à Hrossey à marée basse, elle devenait une île à marée haute. L'accès par l'est était impossible, le passage étant gardé nuit et jour non seulement par les moines, mais aussi par le village éponyme situé sur Hrossey, de l'autre côté du bras de mer. Le monastère était quasiment imprenable...

Quasiment.

Et, surtout, c'était un endroit plein de richesses.

Inga referma la main sur le pommeau de son épée courte, spécialement forgée pour sa main fine. Le vent tournoyait autour d'elle, faisant virevolter des mèches rebelles de ses cheveux tressés. Cette nuit, elle savait précisément

ce qu'elle avait à faire. Elle avait étudié la configuration des lieux avec soin, réfléchi à un plan d'action, visualisé chaque minute du déroulement des opérations.

Elle avait insisté pour mettre en place cette expédition, forte des indications arrachées à un marchand des mois plus tôt : le monastère de Bergisy regorgeait d'or. Pas en pièces sonnantes et trébuchantes, mais la description des objets sacrés jalousement conservés dans l'église lui avait mis l'eau à la bouche... Le clan de Barn dépérissait après une saison chaude gâtée par les pluies. L'or lui permettrait d'acheter de la viande et des céréales avant la saison des tempêtes et l'interruption des navettes commerciales.

Le trésor de Bergisy constituait son ultime chance. Ce serait la dernière expédition des guerriers avant l'hiver, et ils n'avaient pas droit à l'erreur.

Lentement, sans un bruit, le *langskip* contourna l'îlot par l'ouest. Il se rapprochait toujours plus des hautes falaises, noires comme les ailes d'un corbeau mais recouvertes par endroits d'une matière blanchâtre. Inga plissa le nez sous l'odeur âcre des excréments d'oiseaux. Goélands, guillemots, macareux... Ils devaient être des milliers à venir ici pendant la journée, tant les remugles étaient puissants.

Enfin, le navire atteignit la côte sud de l'île.

Encore quelques mètres. La nervosité gagna tout l'équipage du *langskip*. Approcher de la falaise était dangereux, surtout à marée montante. L'attaque surprise n'en serait que plus efficace.

Au sud-est, la falaise dissimulait un étroit goulet s'enfonçant profondément dans l'îlot, une sorte de fjord

miniature suffisamment large pour un navire manié avec soin. L'entreprise était délicate, hardie, et personne ne pourrait soupçonner qu'un assaut puisse être lancé de cet endroit, qui plus est de nuit et à marée montante.

Nul Viking n'était encore venu à Bergisy. Le clan de l'Enfant avait donc dû faire confiance à ses sources, grassement rémunérées pour lui livrer ce genre d'information.

— C'est là.

Inga hocha la tête en réponse à Herluf et examina le goulet en plissant les yeux. Il n'était pas gardé, ainsi qu'on le leur avait affirmé. Le *langskip* s'y engagea lentement, plongeant dans une obscurité plus profonde, puis s'arrêta devant une berge escarpée.

Une falaise d'une hauteur de deux hommes bloquait l'accès. L'ascension serait aisée pour les guerriers les plus agiles, mais les plus lourds resteraient à bord, prêts à repartir au retour de leurs compagnons chargés de richesses. Aslak serait de ceux-là, ainsi que Björn. Pour une fois que le fils du *jarl* Gudmund se joignait à une expédition, il devrait se contenter de ce rôle secondaire... Voilà qui calmerait ses prétentions.

Pour l'heure, il ramait avec les autres. Inga lui jeta un regard dénué de chaleur, auquel il répondit par un sourire un rien ironique.

Le visage de Herluf, assombri par les tatouages enroulés le long de sa mâchoire soigneusement rasée, apparut dans son champ de vision.

— Prête ?

— Et comment ! Une poignée de moines pour défendre un trésor. Ce sera presque trop facile.

Leurs mots pourtant murmurés résonnèrent longuement contre les falaises toutes proches.

La guerrière sourit à son ami dans la pénombre et le vit sourire en retour. Plus grand qu'elle mais bien moins imposant que certains de leurs compagnons, Herluf était cependant un redoutable guerrier. Son agilité et son intelligence au combat n'avaient pas d'égales au sein du clan de Barn. Son esprit de camaraderie participait à la bonne entente des guerriers, soudait toujours le groupe où qu'il se trouve, et ses plaisanteries étaient grandement appréciées autour d'un banquet. Il était toujours prêt à faire la fête, ou à entonner un chant loufoque pour désamorcer une situation tendue.

Inga lui vouait un profond attachement, ainsi qu'à Aslak : ils l'avaient facilement acceptée comme l'une des leurs. Elle chercha le géant des yeux et le vit en train de ramer avec détermination. Silencieux mais efficace, comme à son habitude. Autant Herluf était bavard et coquet avec sa chevelure blonde, autant le brun Aslak se montrait secret et taciturne. Il ne parlait qu'à bon escient, mesurait soigneusement ses paroles et ses actes. Combattant puissant capable d'infléchir le cours d'un combat, il ne profitait jamais de sa force pour s'imposer... Il aimait rester en retrait pour observer et agir au moment crucial. Un guerrier précieux pour le clan de l'Enfant.

Inga se sentit forte de l'amitié de tels hommes de valeur, heureuse de faire partie de leur groupe. Qu'il était bon de prendre la mer avec ses compagnons d'armes ! Tous se connaissaient depuis toujours. Ils avaient passé assez de jours en mer pour se sentir frères. Frères... et sœur. Inga

était la première *skjaldmö* du clan de Barn depuis qu'il s'était établi dans les Shetland. Les femmes choisissant la voie des armes étaient rares, et d'autant plus respectées.

Elle se tourna à nouveau vers Herluf.

— J'espère que les moines ont le sommeil lourd. Je déteste quand ils se défendent ! Des morts inutiles et du temps perdu à combattre, alors que la partie est jouée d'avance.

— Ne t'en fais pas, nous aurons vite fait. Aussitôt entrés, aussitôt repartis, les bras chargés de trésors ! Je me demande ce que je vais pouvoir m'offrir avec ma part...

— Pas un nouvel esclave, j'espère ? Ta maison grouille déjà de va-nu-pieds désœuvrés. Tu devrais plutôt penser à prendre femme... Tu auras besoin d'or pour ça.

— Je n'ai pas encore trouvé la fille qui me plaira suffisamment pour que j'accepte de partager mes biens avec elle.

— Taisez-vous, vieilles pies ! souffla Ivar en s'approchant. Toujours à palabrer.

Herluf lui donna une bourrade amicale, le faisant à peine vaciller sur ses pieds. Inga, quant à elle, toisa Ivar des pieds à la tête en tâchant de dissimuler l'attirance qu'elle ressentait pour lui depuis les premiers émois de son adolescence.

— Vantard. Sais-tu faire autre chose que parler ?

— Tu verras le moment venu, petite sœur.

Il lui adressa son fameux sourire, celui qui faisait fondre les filles, puis il s'éloigna nonchalamment vers la poupe. Inga ravala sa frustration. Ivar n'était pas pour elle : il était beau comme un dieu, drôle et gentil, et surtout il

n'avait d'yeux que pour des filles plus jeunes et plus jolies. Celles qui ne passaient pas leur temps libre à s'entraîner à l'arc ou à l'épée. Comment lui en vouloir ?

Inga obligea son esprit à se focaliser sur la mission à venir. D'une main sûre, elle vérifia le harnais qui maintenait son bouclier rond accroché dans le dos, avec son arc, et coiffa son casque de cuir.

Les rameurs manœuvrèrent avec habileté pour positionner le navire juste à l'aplomb de la roche, les rames calées contre la falaise pour parer la violence des vagues.

Une dizaine de guerriers escalada rapidement la falaise.

Inga passa la dernière. Les oreilles emplies du mugissement du ressac, elle se concentra sur ses mains et ses pieds, soucieuse de ne pas glisser sur le guano recouvrant la roche. Elle se hissa bientôt sur la terre ferme et frotta ses mains sur l'herbe pour atténuer l'odeur tenace des déjections d'oiseaux.

Les Vikings restèrent accroupis quelques secondes, ré-apprivoisant le silence. Ils observèrent la silhouette sombre des bâtiments droit devant eux, sur la côte nord-est de l'îlot.

Puis ils se mirent en route. Ils coururent en file indienne, rapides et silencieux, telles des ombres dans la nuit. Vite apparues, vite avalées par les ténèbres.

Ils se postèrent un peu en amont de leur cible. L'église était un petit bâtiment au toit à double pente surmonté d'une croix de pierre, situé derrière une poignée de maisons ovales au faîte végétal. Plusieurs bâtiments l'entouraient, probablement les quartiers des moines.

Tout était calme. Le monastère sommeillait...

Inga posa un genou dans les hautes herbes et saisit son arc. A ses côtés, un jeune garçon du nom de Frowin l'imita.

— Pas avant que nous sortions de l'église, souffla Ivar.

Ils acquiescèrent et encochèrent leurs flèches. Leur tâche, pour cette nuit, se limiterait à couvrir la retraite de leurs compagnons.

Frowin changea de position dans les herbes, tout en suivant des yeux la troupe de guerriers qui se glissait sans un bruit vers les maisons.

— Tu crois qu'il y a vraiment de l'or, ici ? Il n'y a même pas de mur d'enceinte.

— Ça ne veut rien dire, murmura Inga sans le regarder. La mer protège le seul accès : il est inutile de bâtir un mur de ce côté. Quelques hommes bien positionnés, à l'est, doivent suffire pour défendre la place.

— Sans doute. Mais je ne vois pas de sentinelles...

— Il n'y en a pas. La marée remonte et le temps est clair, ils n'ont aucune raison de craindre une attaque maintenant.

Elle sentit Frowin s'agiter, écrasant les herbes sous ses pieds.

— Vas-tu cesser de faire du bruit ? Un troupeau de vaches serait plus discret.

Elle toucha du doigt le pendentif en or qu'elle portait autour du cou. Une hache à double tranchant, symbole du dieu Thor. Elle formula mentalement une courte prière puis remit le bijou à sa place, dissimulé sous son vêtement. Au passage, elle vérifia la présence dans sa poche de son porte-bonheur, le cristal de sa mère.

Les silhouettes de leurs compagnons disparurent un instant derrière un mur, avant de resurgir près d'une pierre dressée marquant l'entrée de la nécropole. De petits tertres constellaient le terrain tout autour de la dalle.

Les guerriers s'approchèrent de la porte de l'église. Celle-ci céda facilement dans un craquement de vieux bois usé par l'assaut des vents, et ils s'engouffrèrent à l'intérieur.

Inga et Frowin redressèrent leurs armes, tous les sens en alerte.

Les minutes s'égrenèrent lentement. Inga se mit à respirer plus vite, plus fort. Nerveuse et impatiente, à présent, de donner l'assaut.

Soudain, un bruit sourd. Une exclamation étouffée. Une cavalcade, suivie de près par le son d'une cloche brutalement interrompu.

Un cri éclata quelque part. Puis un autre. Des ombres surgirent, se déplaçant rapidement entre les habitations.

Inga ne put retenir un sourire d'anticipation...

Finalement, il va falloir se battre.

— L'alerte a été donnée, lâcha-t-elle en bandant son arc. Allons-y !

Sa flèche fila dans les airs avec un sifflement et se ficha sur une haute silhouette qui s'écroula. Une autre s'encadra dans la porte d'une maison, suivie de près par celle de Frowin. Ils continuèrent à tirer des traits tout en courant.

Parvenus aux habitations, ils saisirent épée et bouclier et inspectèrent les alentours. Personne ne sortit des maisons, mais des bruits de lutte leur parvenaient de l'église.

Inga fit signe à son compagnon de la suivre et se

remit à courir. Un mur d'enceinte assez bas entourait les bâtiments religieux : ils l'escaladèrent, traversèrent le cimetière en passant devant l'étrange pierre dressée, et atteignirent enfin la porte éventrée de l'église de Bergisy.

La bataille était déjà bien entamée.

Des hommes en chemise, le crâne tonsuré, armés de piques et de haches, offraient une belle résistance aux Vikings, pris par surprise, qui peinaient à les contenir. Les moines se battaient comme des lions.

A la lueur des étoiles, Inga vit l'autel renversé, les chandelles éparpillées sur le sol, encore fumantes, une statue de pierre gisant sur le sol en terre battue. Mais, le plus important, Herluf tenait une lourde croix en or sous un bras.

Inga sentit le changement en elle, comme avant chaque combat. Le feu dans ses veines, le tourbillon dans sa tête, les fourmis dans ses mains...

Elle serra la garde de son épée, leva son bouclier et se précipita dans la mêlée, son cri de guerre se perdant dans le tumulte du combat. Un premier choc sur son bouclier, puis un second. La sensation de sa lame pénétrant la chair. Les cris, les coups. La violence débridée de l'instant. Elle ressentit à nouveau l'intense soulagement de pouvoir se battre et exprimer sa rage enfouie.

Les moines étaient faciles à repérer dans l'obscurité, vêtus de leurs chemises blanches. Des cibles parfaites. Inga frappa frénétiquement à droite et à gauche pour épauler ses camarades, tout entière habitée par le démon de la guerre...

Elle se trouva soudain face à un grand moine hirsute

qui la dépassait d'une bonne tête et brandissait vers elle un coutelas presque aussi long qu'une épée. Elle esquiva une première attaque, mais ne recula pas assez vite pour la seconde.

Elle poussa un petit cri sous la douleur mais ne prit pas le temps de regarder sa blessure au bras. Raffermissant sa prise sur son épée malgré les élancements qui la tenaillaient, elle fonça sur le moine et joua de sa lame comme elle savait si bien le faire. Son agilité et sa petite taille étaient ses meilleurs atouts : elle avait appris à les mettre à profit depuis de nombreuses années. Insaisissable, elle fendait l'air en enchaînant les parades. Sa blessure était déjà oubliée. Inga se battait avec toute son âme.

Elle finit par toucher son adversaire à la cuisse. Une auréole de sang s'étala sur sa chemise blanche, empuantissant l'atmosphère déjà chargée de sang. Rendu furieux, le moine la saisit par un bras et la projeta sur le mur, contre lequel elle rebondit avec légèreté.

La lame de son coutelas fondit droit sur la gorge d'Inga. Elle l'évita de justesse en plongeant dans une roulade. Toujours accroupie, elle en profita pour brandir son épée devant son adversaire, qui se précipitait sur elle...

Sa lame s'enfonça dans le ventre du moine dans un bruit familier et répugnant.

Elle enfonça l'arme le plus loin possible, et ne cessa ses efforts que lorsqu'elle la sentit ressortir dans le dos de sa victime.

Le moine tomba au sol, les mains crispées sur la garde de l'épée. Malgré la faible lumière, Inga devina ses yeux emplis de rage et d'incompréhension.

Elle se releva sans attendre et retira brutalement son épée pour revenir au combat.

Soudain, un cri en picte résonna dans son dos.

— Attention !

Elle fit volte-face, juste à temps pour esquiver la hachette qui visait son crâne. Face à elle, le regard implacable d'Ivar, empli d'une froide détermination.

Ses traits étaient durs.

Sa hache, levée.

Figée, Inga n'essaya même pas de lutter contre sa stupeur. Ils étaient frère et sœur d'armes ! Elle l'admirait depuis toujours. Il avait éveillé en son cœur de femme les premiers émois sensuels... Elle n'avait d'ailleurs pas entièrement renoncé à l'idée de le séduire un jour.

Et, cette nuit, il voulait la tuer.

Elle vit le bras d'Ivar hésiter. Elle bondit sur le côté sans parvenir à éviter totalement le coup sur sa tête.

La douleur l'envahit au moment où elle toucha le sol. Elle sentit son sang couler dans ses cheveux, chaud et visqueux. Elle essaya de se relever, mais ses forces la quittaient en même temps que son flux vital. Une immense fatigue la saisit, engourdissant ses membres aussi rapidement qu'un *langskip* porté par les vagues.

Alors, elle décida de s'octroyer un instant de répit et ferma les yeux.

Juste un moment... Un tout petit moment.

Elle sombra rapidement dans l'inconscience.



ANNA LYRA

L'honneur d'une Viking

Dans la chambre austère où elle se remet doucement de ses blessures, Inga couve une sombre colère. Comment son frère d'armes a-t-il pu s'en prendre à elle en pleine expédition ? Bien sûr, en tant que guerrière et fille illégitime du yarl, le chef viking, elle a toujours été la cible d'une certaine hostilité au sein du clan. Mais rien ne l'avait préparée à une telle trahison ! Laissée pour morte dans un monastère ennemi, elle a été miraculeusement recueillie par un Picte vivant parmi les moines. Un homme solitaire et ombrageux qui tient à présent sa vie entre ses mains. Inga ignore ce qu'il compte faire d'elle, mais une chose est sûre : dès qu'elle sera rétablie, elle trouvera un moyen de s'enfuir pour rejoindre son clan. Alors, elle réclamera justice !

Dans le décor fascinant des colonies vikings du IX^e siècle, Anna Lyra tisse une passion intense et subtile entre deux êtres qui n'auraient jamais dû se rencontrer.